

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 115 (2007)

**Artikel:** Télé-Lausanne (1951)  
**Autor:** Cordonier, Gérald  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-514240>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Gérald Cordonier

## TÉLÉ-LAUSANNE (1951)

*Premier banc d'essai de la télévision en Suisse*

« Et pourquoi pas dire que la Télévision Suisse commença en réalité à Lausanne en 1951, plus tard à Genève, en des périodes d'essais courageuses, pour lesquelles les autorités de ces deux villes s'unirent aux studios de radio ? »<sup>1</sup>

La Télévision suisse romande (TSR) se fait officiellement l'écho de la vie sociale, culturelle et politique de la Suisse francophone depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1954. Son implantation fut le fruit d'enjeux politiques, de luttes régionales et de craintes sociales. Presque partout en Europe, la Deuxième guerre mondiale avait ralenti la longue marche vers le nouveau médium. Mais dès la fin des années quarante, la plupart des pays voisins de la Suisse possèdent déjà une télévision nationale. Pour les autorités et la presse, le développement de ces programmes étrangers est très vite considéré comme un danger: la télévision est un instrument de propagande qui constitue « un excellent moyen de diffuser les valeurs spirituelles tant sur le terrain national que le terrain international »<sup>2</sup>. Pourtant, la création de la Télévision suisse et de ses trois centres de production ne se fera qu'en plusieurs étapes, suivant deux grands axes, l'un fédéral, l'autre cantonal. Elle sera le résultat d'un lent processus qui verra se succéder jusqu'en 1957 la mise sur pied de différentes commissions nationales d'études, de démonstrations officielles et d'initiatives régionales.

Au début des années cinquante, la lenteur avec laquelle la Confédération étudie le lancement d'une antenne nationale encourage les premières tentatives pratiques

1 Marcel BEZENÇON, directeur général de la SSR, dans *Radio TV Je vois tout*, 1964, n°40, p. 2. *Radio TV Je vois tout*, ancêtre de l'actuel *TV8* est un magazine hebdomadaire, organe officiel de la SSR. D'abord consacré à la radio, dès l'arrivée de la télévision il a ouvert ses pages au nouveau médium. Cette évolution peut se lire également à travers la variation de son titre: *Radio Actualités* (jusqu'en avril 1951), *Radio Télévision* (dès le 27.4.51), *Radio Je vois tout* (dès le 01.10.53) et *Radio-TV-Je vois tout* (dès le 1<sup>er</sup> janvier 1961).

2 « Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale », dans *Feuille fédérale*, 1954, vol. 1, p. 837.

indépendantes réalisées en Suisse romande. Dès 1947, Lausanne puis Genève se lancent dans une course contre la montre pour être la première ville à effectuer des expérimentations de télévision<sup>3</sup>. L'enjeu est de taille: du succès de ces essais dépendra peut-être l'attribution par le Conseil fédéral de l'un des studios régionaux. Les cantons francophones craignent aussi d'être envahis par des émissions alémaniques, une fois lancée une télévision nationale. Depuis qu'elle a fait son apparition aux frontières du pays, la télévision est perçue par les minorités linguistiques comme un «outil indispensable pour leur affirmation et l'expression de leur spécificité» dans la structure fédéraliste du pays<sup>4</sup>. A tel point que Lausanne et Genève se lancent seules dans l'aventure, sans attendre que le débat parlementaire sur la future télévision nationale ne débouche sur un consensus satisfaisant pour toutes les régions linguistiques du pays.

### « Une nouveauté sensationnelle enfin : la télévision »<sup>5</sup>

En Suisse, la première démonstration technique de télévision fut réalisée par le professeur Franz Tank de l'Ecole polytechnique de Zurich. Lancées en 1936, ses recherches aboutirent à une première présentation dans le pavillon de l'Electricité de l'Exposition nationale, le 12 septembre 1939. Mais la première véritable exhibition d'une installation complète de télévision qui « prouve de façon tangible les perspectives qu'ouvre cette remarquable invention aux peuples civilisés » constituera du 13 au 28 septembre 1947 le « clou » du Comptoir suisse de Lausanne<sup>6</sup>. Les photographies de cet article documentent cet événement.

Deux régies mobiles de la Télévision française, dont les « équipements *up to date* de télévision sont les plus réussis réalisés à ce jour en Europe et peut-être dans le

<sup>3</sup> Pour un historique détaillé du développement de la télévision en Suisse romande, voir André FASEL, René PITTARD, *Radiodiffusion et télévision à Genève, 1922-1984*, Genève, 1984, et François EGGER, *TV etc... ; naissance d'un programme genevois, romand et suisse*, Université de Genève, mémoire de licence, 2000.

<sup>4</sup> Markus T. DRACK, dir., *La radio et la télévision en Suisse. Histoire de la Société suisse de radiodiffusion SSR jusqu'en 1958*, hier+jetzt, Baden, 2000, p. 175.

<sup>5</sup> « La 28<sup>e</sup> foire nationale d'automne de Lausanne », dans *Le Gutenberg*, 5 septembre 1947.

<sup>6</sup> « Vers l'ouverture du Comptoir », dans *Feuille d'Avis de Lausanne*, 5 septembre 1947. De nombreux articles consacrés à cette démonstration par la presse suisse sont conservés dans les archives du Comptoir suisse, au Palais de Beaulieu. Le Ciné-journal suisse lui consacre un sujet, n° 307.3, 19.11.1947, 37'.



Essais et démonstrations de télévision à Lausanne, Comptoir suisse, Palais de Beaulieu, 1947

Source : Archives du Palais de Beaulieu.

monde»<sup>7</sup>, restèrent parquées durant les quinze jours de la foire nationale d'automne, à côté du pavillon spécial érigé dans les jardins du Palais de Beaulieu. Le dispositif comprend un studio et une salle de 200 à 240 places dans laquelle sont diffusées, sur trois écrans de 850 lignes, les «visions captées au loin» et «piquées sur le vif par les caméras dont le champ d'investigation s'étend sur un rayon de 100 à 150 mètres». Deux installations, l'une émettrice, l'autre réceptrice, assurent la transmission des images en circuit fermé, «avec un synchronisme parfait».

<sup>7</sup> [Claude] SCHUBIGER, «Les visiteurs du Comptoir suisse pourront, à Lausanne, se faire "téléviser"», dans *Radio Actualités*, 29 août 1947.

Familiarisé depuis un demi-siècle avec l'image mouvante du cinéma, le public est avant tout fasciné par la transmission en direct et l'ubiquité que permet cette « innovation réellement sensationnelle ». Lors de la journée officielle, on se prête d'ailleurs à une petite démonstration pour prouver que les images ne sont pas pré-enregistrées. A Beaulieu, le public vient pour se faire « téléviser »<sup>8</sup> et durant quinze jours deux étudiants commentent les séances, en français et en allemand, expliquant les possibilités d'application pratique de l'invention. Les comptes-rendus de l'époque ne fournissent pas de renseignements sur le contenu des émissions elles-mêmes. Elles se déroulent « de quart d'heure en quart d'heure sur la base d'enregistrements faits dans le cadre même de la grande foire ». Tout au long de la manifestation, la presse des quatre coins du pays salue avec enthousiasme l'audace de cette « initiative d'un intérêt exceptionnel ».

Les portes du Comptoir fermées, il faudra attendre près d'une année avant qu'une nouvelle démonstration ne soit réalisée. En automne 1948, la maison Philips présente son matériel de laboratoire à l'exposition radio-TV de Zurich. A cette occasion, la Société suisse de radiodiffusion émet des images par le biais de l'émetteur du Zurichberg<sup>9</sup>. Douze mois plus tard, les 29 et 30 octobre 1949, les autorités genevoises en collaboration avec Radio-Genève et la Télévision française effectuent à leur tour une démonstration. Lors de cette opération, les images sont envoyées par ondes hertziennes à travers toute la région depuis un émetteur installé sur la plate-forme supérieure du téléphérique du Salève, dont les locaux accueillent un studio aménagé avec scène et caméras. Ces démonstrations échaudent les esprits et les autorités lausannoises et genevoises vont désormais ambitionner de mener de plus longs tests. L'ère de la télévision va enfin débuter en Suisse.

<sup>8</sup> « Avant-première au Comptoir Suisse », dans *Feuille d'Avis de Lausanne*, 11 septembre 1947.

<sup>9</sup> Pionnière de la radiodiffusion, la Suisse avait vu se développer la radio de façon anarchique, sous la forme de nombreux studios régionaux aux mains de sociétés locales privées. A l'aube des années trente, l'expansion européenne de la radiodiffusion nécessite un plan international de répartition des ondes et la Confédération réclame le regroupement des diverses radios sous l'égide d'un organisme faîtier, la Société suisse de radiodiffusion, créée en 1931. C'est à la SSR, société de droit privé concessionnaire d'un service public, que le Conseil fédéral décida d'octroyer le droit de fabriquer des programmes de télévision. Elle prit le nom de Société suisse de radiodiffusion et télévision le 5 juillet 1960 et forme aujourd'hui un groupe d'unités d'entreprise auquel appartient, entre autres, chaque studio régional de télévision et de radio.

Voir Markus DRACK, éd., *op. cit.*, et Theo MÄUSLI, Andreas STEIGMEIER (éd.), *La radio et la télévision en Suisse. Histoire de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SSR 1958-1983*, hier+jetzt, Baden, 2006.



Essais et démonstrations de télévision à Lausanne, Comptoir suisse, Palais de Beaulieu, 1947

Source : Archives du Palais de Beaulieu.

## Les cent quatre émissions de Télé-Lausanne

En 1951, la Ville de Lausanne fut la première à se lancer en Suisse dans une véritable expérience de réalisation et de programmation télévisuelles, menée sous l'égide de la Société romande de radiodiffusion, avec le soutien de l'Ecole polytechnique, de Radio-Lausanne et l'accord des PTT. Durant quatre mois, du 12 mars au 29 juin, ce ne sont pas moins de cent quatre émissions qui seront réalisées depuis le studio radiophonique de La Sallaz<sup>10</sup>.

<sup>10</sup> *Inno-télévision*, n°1, édité par Marcel Chatelan, Grands magasins-Innovation SA, Lausanne, printemps 1953, reproduit dans FASEL, PITTARD, *op. cit.*

Sur le plan politique, l'initiative est à mettre au crédit de Jean Peitrequin, syndic de Lausanne, fervent partisan du nouveau médium<sup>11</sup>. Marcel Bezençon, directeur de Radio-Lausanne, puis Jean-Pierre Méroz, son remplaçant à partir de juin 1950<sup>12</sup>, œuvrent à la mise sur pied concrète de l'essai. Durant les quatorze mois qui précèdent les premières émissions, une importante correspondance entre les autorités et la direction de la radio a été échangée<sup>13</sup>. Des bilans relatifs à l'avancée du projet sont effectués régulièrement.

Le premier courrier, envoyé le 20 janvier 1950 par Bezençon à Peitrequin, constitue un véritable « plan d'action » qui révèle les motivations des initiateurs du projet. Même si la Ville assurera par la suite ne pas mener ces essais dans le but de faire pression sur les autorités fédérales<sup>14</sup>, Lausanne souhaite d'emblée se positionner avantageusement dans la course au futur centre de production télévisuel. L'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne et le professeur Ernest Julliard sont mandatés pour assurer la mise au point technique permettant l'envoi et la réception des ondes. L'émetteur et toutes les autres installations seront prêtés par la maison hollandaise Philips, auprès de laquelle les ingénieurs iront se former à plusieurs reprises jusqu'en mars 1951. En juillet 1950, l'autorisation d'émettre est octroyée par la direction générale des PTT. Et le 29 novembre, l'aménagement des locaux de La Sallaz, assuré par Radio Lausanne, est presque terminé : la création d'espaces de régie et de studio ainsi que le raccord à la canalisation d'eau du studio pour le refroidissement des projecteurs ont été effectués. Dès lors, le branchement du courant par les Services industriels et l'installation des appareils par l'équipe de l'Ecole polytechnique peuvent débuter. Mais très tôt des problèmes surgissent et les ingénieurs doivent trouver des astuces pour réparer un matériel qui n'en est encore qu'à son développement expérimental, malmené durant le transport depuis la Hollande.

<sup>11</sup> Jean Peitrequin avait par ailleurs participé à la Commission vaudoise de contrôle cinématographique dès sa création en 1932. Il écrivit aussi de nombreuses critiques de film dans le journal radical lausannois *La Revue*. Voir: Isabelle PACCAUD, « Les critiques cinématographiques romands (1930-1945). Un aperçu biographique », dans Gianni HAVER (éd.), *La Suisse, les Alliés et le cinéma*, Lausanne, Antipodes, 2001, p. 89-103.

<sup>12</sup> Marcel Bezençon quitta la tête de Radio-Lausanne en juin 1950 pour prendre la fonction de directeur général de la SSR.

<sup>13</sup> Les Archives de la Ville de Lausanne (AVL) conservent une partie de cette correspondance et de nombreux rapports dans un dossier « Télévision », intégré au fonds « Capitale » qui concerne les archives de l'administration communale de Lausanne.

<sup>14</sup> Lettre de Jean Peitrequin, syndic de Lausanne, au directeur général des PTT, 22.06.50, AVL, fonds « Capitale ».



Essais et démonstrations de télévision à Lausanne, Comptoir suisse, Palais de Beaulieu, 1947

Source : Archives du Palais de Beaulieu.

En janvier 1951, les premiers tests révèlent une mauvaise réception des ondes dues aux conditions géographiques particulières de la ville. Pour y remédier, le mât fabriqué par l'entreprise lausannoise Belet est rallongé jusqu'à trente-huit mètres<sup>15</sup>. Pesant quatre cents kilos, il se brise lors de l'installation sur le toit du bâtiment de la radio, début février. Les deux antennes (image et son) sont complètement détruites. Sur la base de plans envoyés par Philips, le professeur Julliard doit les reconstruire dans le plus bref délai. Le 17 février, l'installation est enfin terminée. Il ne reste alors plus qu'à régler les antennes de réception disséminées dans la ville et à terminer l'éclairage du studio.

De juin 1950 à mars 1951, pendant que les ingénieurs s'activent, Jean Peitrequin et Jean-Pierre Méroz règlent les questions liées aux postes récepteurs, au contenu des programmes et, surtout, au financement des cinquante-cinq mille francs nécessaires à l'opération. Pressé par l'imminence du lancement des émissions et les factures qui s'accumulent, Jean Peitrequin présente aux conseillers communaux

<sup>15</sup> Rapport détaillé sur les travaux, envoyé par Ernest Julliard, ingénieur, à Jean Peitrequin, 13 février 1951, AVL, fonds «Capitale».

lausannois, courant décembre 1950, un préavis demandant une « autorisation de principe » afin que la Ville organise les démonstrations. Le crédit permettant de couvrir l'entier des dépenses sera voté en février de l'année suivante.

A quelques semaines du début de l'expérience, prévu pour le 12 mars 1951 à l'occasion de l'assemblée de la Commission suisse de télévision, Jean-Pierre Méroz, responsable des émissions, multiplie les contacts pour trouver des films susceptibles d'être diffusés à moindre coût. Début décembre, la Cinémathèque suisse de Lausanne accepte de fournir des films libres de droits. Au même moment, des contacts sont pris avec les exploitants de salle via l'Association cinématographique de Suisse romande, qui accepte, le 12 décembre, que « les films éd[u]cateurs et culturels » soient « télévisés »<sup>16</sup>. Sollicités, certains distributeurs (20th Century Fox, Warner Bros, Monopole Pathé) n'autorisent que la diffusion de documentaires et de dessins animés.

Du 12 mars au 29 juin 1951, à raison de trois soirs par semaine, lundi, mercredi et vendredi, de 18h.15 à 18h.45 et de 20h.40 à 21h.15 environ, Lausanne devient la première ville suisse à proposer un programme d'émissions télévisé régulier, diffusé dans des lieux publics disséminés dans la ville pour « familiariser le public avec la télévision »<sup>17</sup>. La reconstitution du sommaire des émissions de *Télé-Lausanne* permet de constater que celui-ci s'étoffe à mesure que se prolonge l'expérience et que les programmes, d'une durée de cinq à vingt minutes, présentent une grande variété de propositions<sup>18</sup>. Outre les actualités locales, calquées probablement sur le modèle du ciné-journal, la télévision telle qu'elle est conçue par l'équipe lausannoise fait une large place au spectacle de toutes sortes et aux genres les plus populaires : folklore et chanson, adaptation d'émission radiophonique à succès (*Le Quart d'heure vaudois*, *Simple police*, etc.), music hall

<sup>16</sup> Rapport n° 3, AVL, fonds « Capitale ».

<sup>17</sup> Lettre de Jean Peitrequin à André Béart, 19 décembre 1950, AVL, fonds « Capitale ».

Une vingtaine de récepteurs sont installés en ville. Outre les postes disposés au studio de Radio-Lausanne, à l'Ecole polytechnique et au laboratoire d'électrotechnique (place du Château), on en trouve aux Galeries du Commerce, dans la vitrine des Services industriels, dans le hall de la gare CFF, au siège de l'Association des intérêts de Lausanne, dans la vitrine du Théâtre municipal et dans le hall de l'Hôtel des postes à Saint-François. Les marchands de radio obtiennent également l'autorisation d'installer, à leurs frais, des récepteurs dans leur magasin. Début avril, l'hôtel Palace demande à la Ville l'autorisation de placer un récepteur dans ses murs.

<sup>18</sup> La première fois qu'un semblant de programme apparaît dans *Radio Actualités*, n° 14, 6 avril 1951, seules les rubriques sont annoncées : variétés, actualités, théâtre télévisé, actualités sportives, etc. Par la suite, le contenu fait l'objet d'une brève présentation (nom de l'artiste ou de l'animateur, thème de l'émission).

(artistes, acrobates, ventriloques, prestidigitateurs, etc.), théâtre sérieux, pièce de boulevard et sketch, démonstration sportive (escrime, boxe, catch, jiu-jitsu), film de cinéma, etc.<sup>19</sup>

Durant toute l'expérience, Jean-Pierre Méroz, directeur de Radio-Lausanne, tient une chronique dans les pages de l'hebdomadaire *Radio Télévision*, où il tire des bilans, réfléchit au médium et à ses possibilités ou explique les problèmes auxquels doit faire face l'équipe du studio de La Sallaz. Le 8 juin 1951, il expose dans les termes suivants les grandes étapes de l'expérience lausannoise :

« La première émission a eu lieu le 12 mars. Elle fut médiocre. Le 28, en revanche, nous avons présenté la première émission dramatique télévisée en Suisse, une comédie d'Alfred de Musset: *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*. Ce fut une réussite. Le 6 avril vit le premier *Télé-Lausanne* marquant. Et le 28 mai, ce fut la première séance du «journal télévisé»: actualités filmées par les soins de la Télévision Lausannoise qui présente «24 heures après les événements du dimanche». Jusqu'à aujourd'hui, 82 émissions ont été réalisées, comprenant des programmes de théâtre, des actualités (notre *Télé-Lausanne*), de la fantaisie, du folklore, de la danse, des documentaires et du télécinéma. Plus de 290 artistes suisses et étrangers et 163 personnalités ont défilé devant la caméra. »<sup>20</sup>

Les émissions sont largement réalisées en direct, avec la seule caméra électronique installée dans le petit studio de La Sallaz, dont la scène ne mesurait que quelques mètres. Un certain nombre de programmes fut montré de façon récurrente et l'on peut faire l'hypothèse qu'acteurs et artistes revinrent à chaque fois au studio pour redonner leur prestation<sup>21</sup>. Le théâtre occupe une large place dans la grille. Presque chaque soir, les réalisateurs de la radio se sont essayés à la dramatique de télévision.

<sup>19</sup> La composition de la grille peut être établie à partir de la presse quotidienne et surtout de *Radio Télévision*, qui publie dès le 27 avril 1951 le programme complet de Télé-Lausanne ainsi qu'une rubrique, « Vu à la Télévision », proposant la photographie des personnalités participant aux émissions. Pour le détail des émissions jour par jour et une analyse de la grille, voir Gérald CORDONIER, *Eduquer, informer, divertir. Histoire de la TSR et de ses émissions à travers la mise en place de la première grille des programmes (1954-1968)*, Université de Lausanne, mémoire de licence, 2004. Pour des informations sur les collaborateurs de Radio-Lausanne ayant participé aux essais: <http://www.histoiredelatsr.ch/tv-lausanne>.

<sup>20</sup> « Le directeur de la SSR parle des émissions expérimentales de Lausanne », dans *Radio Télévision*, n° 25, 22 juin 1951.

<sup>21</sup> Jean-Pierre Méroz parle régulièrement des programmes en tant qu'« émissions directes », et précise que « 14 pièces de théâtre (...) ont été jouées 27 fois », dans *Radio Télévision*, n° 28, 11 juillet 1952.

Un appareil de télécinéma permettait de diffuser les films réalisés sur pellicule, soit les reportages d'actualité montrés dès le 28 mai, les documentaires<sup>22</sup> et les longs métrages de fiction. La rubrique «Télécinéma», qui apparaît chaque jour, semble désigner ces derniers, si l'on en croit la citation précédente, mais comme le titre des films diffusés est rarement signalé dans la presse, il est difficile de mesurer la part qu'ils représentent effectivement. Nous avons trouvé la mention de *Les musiciens du ciel* (Georges Lacombe, France, 1939), avec Michèle Morgan, René Lefèvre et Michel Simon, et celle de *J'ai une idée* (Roger Richebé, France, 1934), avec Raimu, deux productions dont l'ancienneté a sans doute permis la diffusion, qui fut effectuée en épisodes, trois soirs de suite. Un rapport conservé par les Archives de la Ville de Lausanne mentionne un film comique avec Laurel et Hardy, *L'appel du silence* (Léon Poirier, 1938), *La fille de la Madelon* (Jean Mugeli et George Pallu, 1937), *Golgotha* (Julien Duvivier, 1935) et le plus récent *L'escadron blanc* (René Chanas, 1949)<sup>23</sup>.

Sur les cent quatre émissions proposées par Télé-Lausanne, à peine un quart des programmes annoncés est constitué de films diffusés grâce au télécinéma, confirmant ce que nous disions plus haut de l'attraction du direct rendu possible par le moyen. Les programmes ont été réalisés dans tous les domaines qui paraissent alors offrir des perspectives de développement pour une future télévision. On peut y voir la traduction de l'expérience du média radiophonique dont bénéficie la plupart des créateurs des émissions et la volonté d'offrir l'affiche la plus diversifiée et la plus populaire possible pour convaincre un public encore réticent et provoquer un engouement pour la nouvelle invention.

## Bilan d'un banc d'essai

Le bilan tiré par Jean-Pierre Méroz une semaine après la fin de l'expérience insiste sur l'aspect banc d'essai en situation réelle de ce qui demeure encore une «démonstration» :

**22** Le 19 mars, par exemple, Télé-Lausanne diffuse une émission sur le développement de la télévision à l'étranger. Les studios de Londres, Paris et Hambourg sont montrés dans un reportage, produit par Condor-Films Zurich. Un autre documentaire, de source inconnue, permet aux spectateurs de découvrir le studio de New-York. Certains films furent fournis par des Offices du tourisme. A plusieurs reprises la rubrique Télécinéma est complétée par l'indication «Cinéma muet». S'agit-il effectivement de films de fiction muet ou des sketchs pour enfants que pourrait avoir tourné sur pellicule Roland Jay, collaborateur de la radio (*Rigodon reçoit*, 4 et 16 mai, *Une lettre d'amour mal venue*, 28 mai et 11 juin)?

**23** «Télévision expérimentale Lausanne, Rapport des émissions du mois d'avril», AVL, Fonds «Capitale».



Essais et démonstrations de télévision à Lausanne, Comptoir suisse, Palais de Beaulieu, 1947

Source : Archives du Palais de Beaulieu.

« Il eût été facile de mettre au point un programme-type pour les nombreuses démonstrations qui eurent lieu au studio. Mais nous avons pensé utile de maintenir un rythme de programmes, afin de mesurer les difficultés que présente une exploitation régulière, qui exigera, dans le domaine de la Télévision, un perpétuel renouvellement. De ce fait, certains programmes purent susciter des critiques et des réserves, mais nous pensons que cette manière de procéder, selon un plan constructif et vivant, était la plus opportune. [...] La curiosité des collaborateurs du studio de Lausanne et leur désir de s'orienter et de mesurer les possibilités de ce nouveau moyen d'expression, nous ont permis de pousser notre expérience beaucoup plus loin que nous ne pouvions l'imaginer au début. »<sup>24</sup>

<sup>24</sup> Jean-Pierre MÉROZ, « Trois mois de Télévision à Lausanne », *Radio Télévision*, n° 27, 6 juillet 1951.

Durant toute l'expérience, les techniciens qui surveillent les postes disséminés dans la ville rédigent des notes hebdomadaires ou mensuelles dans lesquelles ils rapportent aussi bien les problèmes techniques rencontrés que les réactions des spectateurs. On y apprend que ceux-ci s'amusent des erreurs techniques qui « donnent un caractère d'authenticité » au nouveau médium et qu'ils acceptent que l'image soit médiocre, mais qu'ils réagissent par contre vivement lorsque le son est mauvais. Outre les observations techniques, ces rapports sont surtout l'occasion de définir les genres d'émission qui remportent le plus de succès et la facture idéale à développer pour conquérir les futurs téléspectateurs. S'ils se regroupent généralement en masse devant les variétés, les informations régionales, les émissions pour enfants, le théâtre et les films, les « spectateurs prennent le large » sitôt le début de la plupart des émissions religieuses. Sauf lorsque le pasteur montre « son entrain et sa bonne humeur » et qu'il réussit à les intéresser, voire même à les amuser. De manière générale, ce qui plaît avant tout, ce sont les émissions en direct et la possibilité de mettre enfin un visage sur des voix radiophoniques connues, comme Véronique Deschamps, Roger Nordmann et Roland Jay, ou encore les vedettes théâtrales de l'époque, Jane Savigny, Daniel Fillion, André Mauriand et Robert Burnier. Car les pièces jouées devant la caméra du studio de La Sarraz attirent les foules.

Si les conditions de travail ne furent pas idéales, la démonstration n'en rencontra donc pas moins un vif succès auprès des Lausannois. Selon *Radio Télévision* du 1<sup>er</sup> juin 1951, ils auraient même demandé de retarder le début des émissions d'un quart d'heure afin de pouvoir y assister après le travail : « L'intérêt du public est réel. Les futurs ingénieurs de l'Ecole polytechnique chargés de régler les appareils rapportent que les téléspectateurs qui assistent à ces expériences viennent de toute la Suisse romande. Mais il y a aussi les habitués qui se pressent très longtemps avant le début des émissions pour s'assurer une bonne place. (...) En règle générale, plus de 200 personnes assistent à la diffusion des programmes devant l'appareil situé à la place Chauderon. »<sup>25</sup>

Initialement prévue pour une durée de six mois, l'expérience prend fin début juin 1950, le budget accordé par le Conseil communal ne pouvant être dépassé. L'expérience de *Télé-Lausanne* ne sera pas reconduite par les autorités de la Ville et encore moins par celles du Canton. Frileuses face aux contours encore incertains de la future télévision nationale, elles ne souhaitent pas investir dans la création d'un studio qui risquerait de devoir fermer dès que l'Etat lancera une antenne nationale.

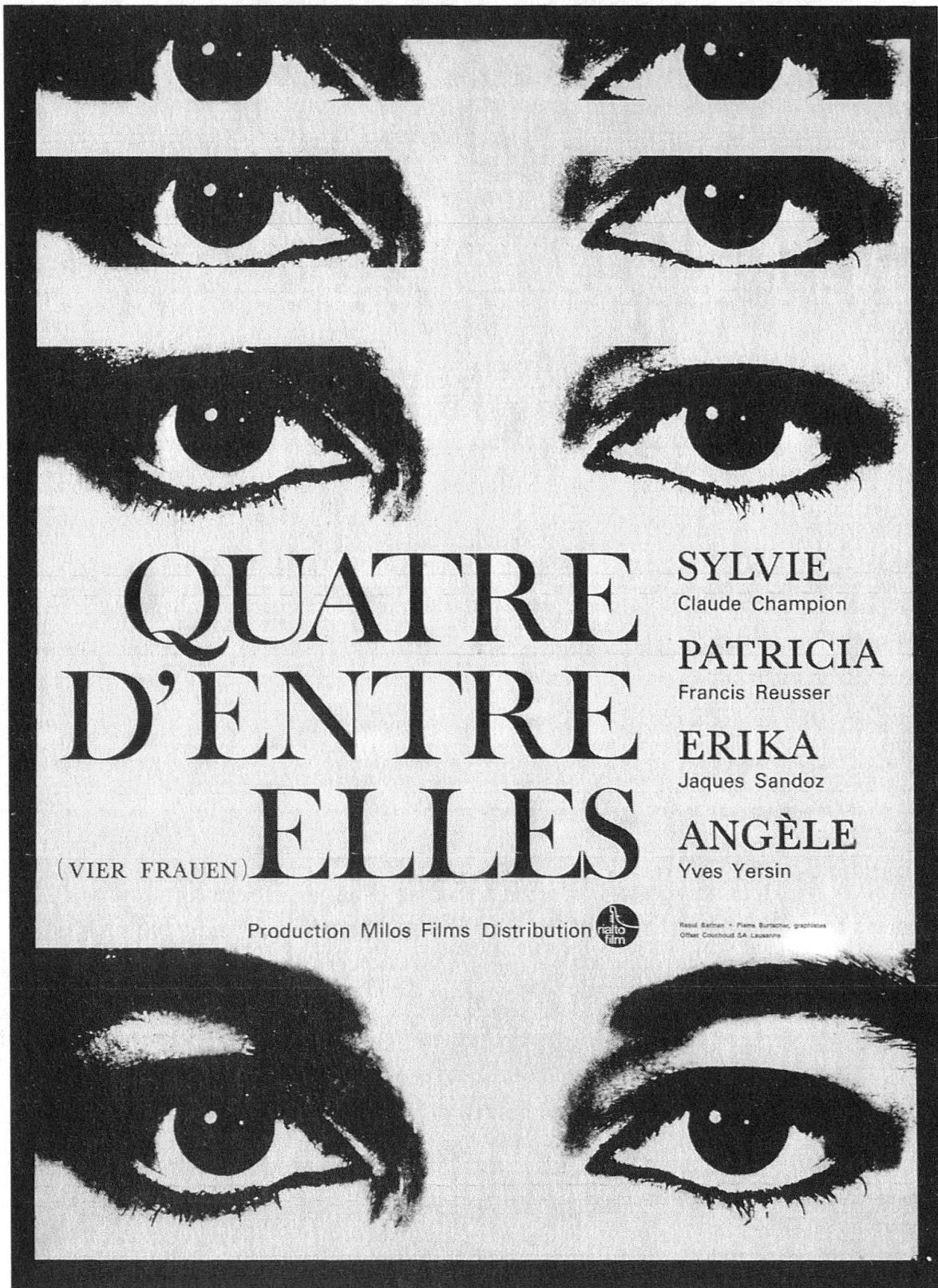
25 « Télé-Lausanne », dans *Radio Télévision*, n° 22, 1<sup>er</sup> juin 1951.

Dès 1952, au bout du lac, une équipe de passionnés menées par René Schenker se montre plus audacieuse et très performante<sup>26</sup>. Ce groupe d'amateurs réussit grâce à son enthousiasme et à ses prouesses techniques à convaincre la Ville de Genève de soutenir la création d'un véritable studio de télévision.

Le chef-lieu vaudois aura été la première ville suisse à faire l'expérience de la télévision et les essais de Télé-Lausanne auront été à l'origine des initiatives genevoises. Mais la réussite de ces dernières, les avantages offerts par la proximité de l'aéroport de Cointrin et l'existence de grandes institutions internationales se révèleront déterminantes au moment du choix du centre de production régional. C'est le studio genevois qui sera finalement intégré au programme expérimental national, le 1<sup>er</sup> novembre 1954, devenant officiellement la TSR dès 1958, puis, dès 1960, le centre de production romand de la Télévision suisse.

Lausanne se verra associée au destin de la radio en obtenant le siège de la Radio suisse romande au milieu des années soixante, une fois la SSR entièrement réorganisée et le paysage radiophonique helvétique rationalisé. La ville connaîtra une nouvelle aventure de télévision dans les années huitante, dans un tout autre contexte, celui de l'apparition des chaînes régionales, avec la création de TVRL.

<sup>26</sup> René Schenker collabora dès 1944 à Radio-Genève et en devint le directeur adjoint. Initiateur du groupe expérimental de la Télévision genevoise (1952-1954), il fut nommé en 1958 directeur de la TSR, qu'il marquera de sa forte personnalité, avant de devenir directeur général de la Radio et de la télévision suisse romande de 1973 à 1985, année de sa retraite.



1 Affiche de *Quatre d'entre elles* : Raoul Barman et Pierre Burtscher, graphistes ; Offset Couchoud SA Lausanne. Collection Cinémathèque suisse.